

VI

LE CONTE DE JEAN-JEANNETTE

Il était, une fois, un homme qui était tombé veuf et il avait deux petits enfants, un petit garçon et une petite fille, Jean et Jeannette. Et il a eu le malheur de se remarier. La femme n'aimait point les petits. Sans cesse elle se plaignait à son homme : qu'elle ne voulait plus les voir; qu'ils ne pouvaient pas les nourrir...

C'est bien vrai qu'ils n'étaient pas riches!

Un jour, elle lui a dit qu'il fallait qu'il aille dans la forêt les perdre, aussi loin qu'il pourrait.

Ça ennuyait bien cet homme, bien sûr, de perdre ses enfants!

Mais, elle, elle ne cessait pas.

Enfin, un matin qu'ils avaient fait cuire, il a fait une « pompette »¹ et il les a emmenés avec lui dans la forêt.

Quand ils ont été au milieu des bois, tout en haut d'une grande butte qu'il y avait là, voilà qu'il a lancé la pompette, de toutes ses forces, dans la descente.

« Pompette rondelette! » qu'il a dit.

Et les petits enfants ont couru pour la rattraper.

Pendant ce temps leur père s'est sauvé.

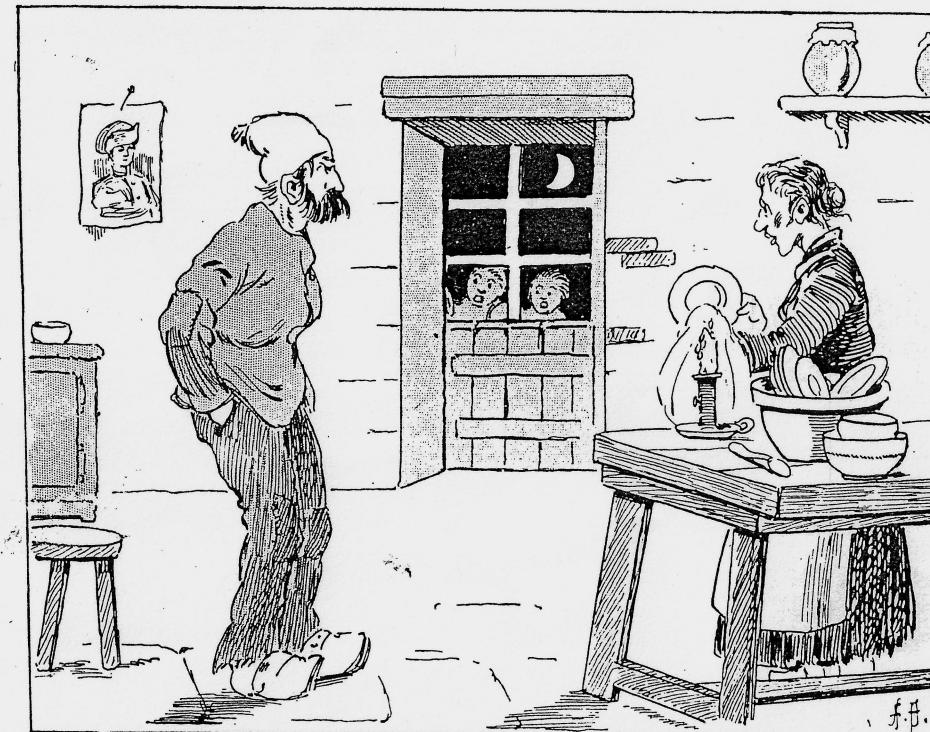
Et les petits enfants, après, se sont trouvés tout seuls, là.

Mais le petit garçon, qui avait entendu qu'ils voulaient les perdre, avait

rempli ses poches de « favettes¹ » et, en venant, il les avait semées de distance en distance. Si bien qu'ils ont pu retrouver leur chemin et ils sont revenus chez eux, le soir, qu'il était déjà tard.

Ils n'osaient point rentrer.

Ils étaient à la porte, dehors; ils ont entendu leur tante, qui disait :



« Ah! il y a un restant de bouillie, si les petits étaient là, ils le mangeraient bien, oui!

— Oh! nous sommes bien là! » qu'ils ont dit.

Leur père, bien vite, est venu leur ouvrir, bien content.

1. Des fèves.

1. Une petite « pompe », sorte de galette.

Ça n'a point duré. La femme a recommencé de tourmenter son homme : qu'il fallait qu'il les emmène si loin, si loin, cette fois, qu'ils ne puissent pas revenir.

Et l'homme, à la fin, les a encore emmenés, pardié!

Il leur a dit, quand ils ont été au milieu des bois :

« Allez vous amuser, cueillir des fraises, d'au tandis que je vais faire mes fagots. Tant que vous entendrez cogner, n'ayez point peur : je serai là ! »

Et ils sont partis, en se tenant par la main, tous deux, chercher des fraises.

Leur père a pris un vieux sabot, qu'il a attaché à une branche, bien haut, et puis il s'en est allé.

Les petits, qui entendaient ce sabot que le vent faisait cogner contre le tronc de l'arbre, croyant que leur père était toujours à faire ses fagots, ne s'inquiétaient point.

Enfin, quand le soleil a été couché, ils ont voulu revenir auprès de leur père, mais ils ne l'ont point trouvé.

Le petit garçon consolait sa petite sœur, lui assurant qu'il retrouverait bien le chemin, parce qu'en venant il avait jeté de la cendre, tout le long, dont il avait rempli ses poches avant de partir.

Seulement il avait plu et la pluie avait emporté la cendre.

Alors ils ne savaient plus que devenir. Il faisait si noir, qu'ils ne voyaient rien.

Que dit la petite sœur à son petit frère .

« Grimpe, toi, sur un arbre. Tu guetteras si tu n'aperçois pas une maison. »

Il est monté sur un gros chêne.

« Ne vois-tu rien ?

— Non ! »

Il a monté plus haut. Quand il a été à la cime, sa petite sœur a encore demandé :

« Ne vois-tu rien ?



— Si, j'aperçois là-bas, là-bas, une petite lumière qui brille! » Il est redescendu et ils se sont dirigés du côté qu'il avait vu la lumière briller.

Ils sont arrivés à une maison. Ils ont frappé à la porte.

« Toc! Toc!

Une femme est venue leur ouvrir.

Quand elle a vu ces deux petits, là, tout perdus, tout grelottants :

« Eh! qu'est-ce que vous faites là, mes pauvres petits? » qu'elle leur a dit.

Ils lui ont répondu que leur père les avait perdus dans la forêt et ils lui ont demandé si elle ne voudrait pas les laisser entrer et leur permettre de passer la nuit chez elle, au coin de son feu.

« Ah! mes pauvres petits! » qu'elle leur a dit, « vous tombez bien mal. Mon mari est un ogre, qui vous mangerait, s'il vous voyait. »

Ils l'ont tant priée, tant suppliée, et ils lui faisaient tant de peine que, tout de même, elle les a fait entrer.

Quand elle leur a eu donné à manger, qu'ils ont été bien réchauffés, voilà qu'elle entend l'ogre qui revenait : bien vite, elle a fait fourrer les deux petits sous le lit.

Dès que l'ogre a été entré, il s'est mis à reniffler.

« Hem! Hem! Ça sent la chair de chrétien ici! »

La femme faisait semblant de ne pas l'entendre.

Et il suretait partout, en flairant.

« Hem! Hem! Ça sent la chair de chrétien ici!

— Mais c'est notre truie qui a eu ses petits cochons, hier soir, qui sentent comme ça!

— C'est point ça! C'est point ça! Hem! Hem! Ça sent la chair de chrétien ici!

— Je te dis que c'est la vache qui a eu son veau!

— C'est point ça! C'est point ça!

A tant cherché, qu'il les a bien trouvés. Les a tirés par les pieds, là, de dessous le lit, il les a sortis.

Vous pensez s'ils avaient peur, les pauvres petits!

« Ah! Ah! » qu'il dit. « Voilà qui va bien faire mon affaire! Celui-là je vais le mettre à l'engrais. Celle-ci me servira de servante. »

Et l'ogre a mis le petit garçon dans un toit¹.

« Quand ton petit doigt ne pourra plus passer par le trou de la serrure » qu'il a dit, « tu seras gras assez, je te mangerai. »

La petite sœur, la petite servante, allait, tous les matins et tous les soirs, porter à manger à son petit frère.

Est venu le moment que son petit doigt ne pouvait plus passer par le trou de la serrure. Alors l'ogre a vu qu'il était gras assez et il est allé inviter ses parents au festin.

Aussitôt qu'il a été parti, la petite sœur, sans perdre de temps, a ouvert la porte du toit à son frère et, pendant que la femme dormait dans son lit, ils ont pris l'or et l'argent de l'ogre et ils se sont sauvés avec son cheval et sa voiture.

L'ogre, lorsqu'il a été de retour, qu'il n'a plus retrouvé son or et son argent, son cheval ni sa voiture, et qu'il ne les a plus vus, il s'est mis dans une colère! A manqué de tuer sa femme.

Court à leur poursuite.

En chemin il rencontre un berger, qui gardait des moutons.

— N'as-tu pas vu passer Jean-Jeannette,

Ma carette²,

Mon cheval blanc,

Mon or et mon argent?

— Qu'est-ce que vous dites, monsieur? Que mes brebis mangent bien?

— Je ne te parle pas de ça, imbécile, je te demande si

Tu n'as pas vu passer Jean-Jeannette,

Ma carette,

1. Le toit aux bestiaux.

2. Ma voiture.

Mon cheval blanc,
Mon or et mon argent?

— Oh non, monsieur! je ne les ai point vus!

Sans doute qu'il n'y avait pas longtemps que le berger était là.
L'ogre a donc été plus loin.

Arrive au bord d'une rivière. Justement il y avait une femme, qui lavait sa lessive.

« N'as-tu pas vu passer Jean-Jeannette,
Ma carette,
Mon cheval blanc,
Mon or et mon argent?

— Qu'est-ce que vous dites, monsieur? Que mon linge n'est pas blanc?

— Je ne te parle pas de ça, bêtasse. Je te demande si
Tu n'as pas vu passer Jean-Jeannette,
Ma carette,
Mon cheval blanc,
Mon or et mon agent?

— Oh oui, monsieur!

— Ah! Et comment qu'ils ont fait pour traverser?

— Eh bien, j'ai étendu un drap et ils ont passé dessus.

— Faut que tu me fasses passer, moi aussi, donc.

— Si vous voulez, monsieur!

Et la femme a étendu un de ses draps, là, bien comme il faut, sur l'eau. L'ogre a voulu mettre le pied dessus. Paf! Est tombé en plein dans la rivière. Et il barbotait et il soufflait et il se démenait! Ah! il faisait joli, oui! A eu toutes les peines du monde à se sortir de là.

Quand il a été sur la rive, il était trempé! Les dents lui claquaient! Retourne chez lui pour se changer.

Lorsque l'ogre se fut bien chauffé, devant un bon feu que sa femme, bien vite, avait allumé, qu'il a été bien remis, il est reparti.

Mais les deux petits, eux, pendant ce temps, avaient pris de l'avance. Passe le long d'un champ, qu'il y avait un laboureur, là, avec ses bœufs.

« N'as-tu pas vu passer Jean-Jeannette,
Ma carette,
Mon cheval blanc,
Mon or et mon argent?



— Oh si, monsieur! Mais il y a déjà quelque temps.

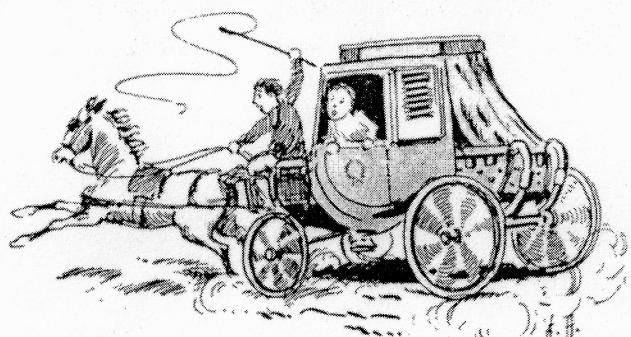
— Ah! Et comment faire pour les rattraper?

— Eh! monsieur, vous n'avez qu'à prendre vos jambes à votre cou, courir après!

Voilà l'ogre qui s'assied, sort son grand couteau, se coupe les deux

jambes pour les prendre à son cou. Seulement, il n'a pas pu aller plus loin, tiens ! Il ne pouvait plus marcher.

Alors les petits sont arrivés chez eux et, comme ils avaient de l'argent, leur tante les a bien reçus et elle n'a plus parlé de les faire perdre, après !



DEVINETTES

1. — Qu'est-ce que c'est qui est toujours au dedans et qui est toujours mouillé ?
2. — Qu'est-ce que c'est qui est vif devant, mort au mitan¹, baptisé derrière ?
3. — Qu'est-ce que c'est ça : vert comme un pré, barbu comme une chienne, blanc comme du lait ?
4. — Qu'est-ce que c'est ça : aiguille devant, ciseaux derrière; noir comme un moine par-dessus et blanc comme du coton par-dessous ?
5. — Qu'est-ce que c'est ça : c'est blanc comme un fromage, mais ce n'est pas du fromage; ça a des feuilles comme un arbre, mais ce n'est pas un arbre; ça a une queue de rat, mais ce n'est pas un rat ?

RÉPONSES

1. La langue. — 2. Les bœufs, la charrue et le laboureur. — 3. Le poireau. — 4. L'hirondelle. — 5. — Le navet.

1. Mitan, milieu.